

Quand Sylvie Giono conte son père Jean

La fille de l'écrivain sera aux Journées des Écrivains du Sud

C'est un livre court, humble et modeste, qui ne payant de mine en dit pourtant davantage que bon nombre d'essais universitaires. Fille de l'écrivain Jean Giono, dont elle ne cesse de continuer à promouvoir l'œuvre, Sylvie Giono propose en effet de découvrir la maison de son père, là où elle passa son enfance, et où surtout l'auteur de *Regain* écrivit ses principaux chefs-d'œuvre. La demeure en question s'appelle "Le Paradis", et c'est là que Jean Giono vécut de 1930 à sa mort en 1970. Se trouvant à Manosque, elle fut le port d'attaches de l'auteur que Sylvie Giono définit comme "un voyageur immobile".

Il est vrai que Jean Giono ne quitta guère ce lieu, et ce, non pas comme on pourrait le supposer en raison d'un amour immodéré pour la Provence, mais par un souci de se fixer, et de se consacrer à la rédaction de ses livres. Sylvie Giono l'explique avec beaucoup de subtilité montrant que la Provence de son père est inventée, et qu'il n'accordait aucune exclusivité et encore mieux de supériorité à ce lieu qui l'a vu naître. "C'est un Sud inventé comme a été inventé le Sud de Faulkner", avait d'ailleurs confié Jean Giono à son ami Jean Carrière. Et Sylvie Giono d'aller plus loin en montrant que "cet enraciné de la Provence aurait été bien partout, même à Antofagasta, port phosphatier du Chili, parce qu'il ne



Sylvie Giono propose de découvrir la maison de son père, où il écrivit ses principaux chefs-d'œuvre.

/PHOTO S.D.

l'aurait jamais vu tel qu'il était. Il l'aurait transformé aussitôt pour le rendre habitable, en entraînant derrière lui tous ceux qui se laissaient séduire par son rêve, sans jamais rien imposer".

On le voit, le livre *Jean Giono à Manosque* n'est en rien un livre anecdotique sur la demeure d'un écrivain, mais impose son originalité par sa propension à réfléchir sur le sens même de la création d'un artiste hors du commun saisi en plein travail.

Centre du monde

Néanmoins *Jean Giono à Manosque* ne souffre pas d'être trop technique, froid ou désincarné. Sylvie Giono présente bel et bien la maison en évoquant toutes les

transformations qu'elle a subies. Sans cesse agrandi, déplacé même, le bureau de Jean Giono devenu au final "Le phare" apparaît ici comme une sorte de centre du monde, et Sylvie Giono, photos en noir et blanc à l'appui en parle très bien.

Comme elle sait trouver les mots pour présenter de père, génie aux multiples défauts, évitant ainsi l'hagiographie pour offrir l'ouvrage le plus intelligent, le plus sensible, et le plus honnête qu'on puisse lire sur Jean Giono.

Jean-Rémi BARLAND

"Jean Giono à Manosque", Éditions Belin, 103 p., 12€. Aux Écrivains du Sud, les 30 et 31 mars.